

LOTHAIRE (*Hubert-Joseph*), Lieutenant d'infanterie, Commissaire Général de l'Etat Indépendant du Congo, (Rochefort, 19.11.1865-Ixelles, 8.5.1929).

A l'âge de 17 ans, Lothaire s'engage au 1^{er} régiment de chasseurs à pied. Admis à l'Ecole Militaire, il en sort le 10 janvier 1888 avec le grade de sous-lieutenant. Il est affecté au 6^e régiment de ligne, mais le 9 juin 1888, à la suite de ses offres de service, il est détaché à l'Institut cartographique militaire, et le 1^{er} octobre suivant il est admis en qualité d'agent dans les cadres de l'Etat Indépendant du Congo.

Embarqué le 27 octobre 1888 sur le vapeur *Landana*, il arrive à Boma le 27 novembre et est désigné pour Léopoldville, où il arrive le 29 décembre.

Pendant près de quinze mois il occupera à Léopoldville des fonctions subalternes diverses qui, à deux reprises, le ramèneront à Boma. Enfin, le 13 mars 1890, désigné depuis trois mois pour l'Ubangi-Uele, il s'embarque pour Nouvelle-Anvers. Il avait été nommé lieutenant de la Force publique le 1^{er} janvier 1890.

Dès son arrivée aux Bangalas, où commandait Baert, il accompagne celui-ci dans une reconnaissance de la Lulonga. C'est au cours de ce voyage qu'est fondée la station de Basankusu. Lothaire en prend le commandement le 26 mai 1890. Il explore, en les remontant jusque vers leurs sources, les rivières Maringa et Loporri, dont la réunion à Basankusu forme la Lulonga.

L'occupation de ces régions ne se fit pas sans difficulté. Pendant dix-huit mois Lothaire parcourt le pays, nouant des relations avec les populations et s'efforçant de mettre un terme à leurs guerres intestines. La fin de son terme de service approchant, Lothaire, qui avait été nommé capitaine de la Force publique le 1^{er} septembre 1891, rentre à Nouvelle-Anvers le 17 novembre et descend à Boma, où il s'embarque le 15 janvier 1892 pour l'Europe.

Le 1^{er} mai 1892, Lothaire est nommé Commissaire de district de 1^{re} classe. Il regagne l'Afrique le 6 mai, pour aller prendre le commandement de l'Ubangi-Uele. Il arrive à Nouvelle-Anvers le 12 août 1892. Ses prédécesseurs, Coquilhat, Van Kerckhoven et Baert, avaient fait de ce poste, le plus important du Haut-Congo, une station modèle. Lothaire concentre son attention et applique ses efforts à la reconnaissance de la région et à son occupation effective. Il parcourt le bassin de la Mongala, fonde les postes d'Akula, Monveda et Abumombasi. Il explore le bassin de la N'Giri.

En juin 1893, Ponthier, en route pour prendre le commandement de la région des Falls, arrive à Nouvelle-Anvers. La station des Falls, attaquée du 15 au 18 mai par les bandes de Rachid qu'inquiétaient les succès de Dhanis et défendue par Tobback, n'avait été sauvée d'un désastre que par la brillante intervention de Chaltin, qui, au cours d'une randonnée dans le Haut-Lomami, constatant l'absence des bandes battues par Dhanis, avait pressenti que celles-ci se porteraient vers le Nord, vers les Falls. Il avait rebroussé chemin et était arrivé à temps pour dégager Tobback et mettre l'agresseur en fuite.

Il appartenait à Ponthier de dégager définitivement les Falls, en détruisant les bandes qui sans cesse se reformaient et menaçaient la station. Il obtient que Lothaire et un détachement de 200 Bangalas l'accompagnent pour mener à bien l'entreprise qui lui avait été assignée.

Le 25 juin, Ponthier prenait son commandement aux Falls et le 28 il entraînait en campagne avec Lothaire.

La colonne forte de 300 hommes, répartis en trois compagnies, prit la direction du Sud. La compagnie Lothaire, avec la fougue

que lui communiquait son chef, bouscule l'ennemi à Kewe, à Bamanga et à Kirundu, résidence de Kibonge. Le commandement de ce poste est laissé au capitaine Hanquet, et le lendemain, 4 juillet, la poursuite reprend avec la même ardeur. C'est à Kima-Kima, le 10 juillet, que les Bangalas de Lothaire entrent en contact avec les bandes de Rachid et de Kibonge, bien décidées à une sérieuse résistance.

Le combat fut âpre et dura vingt-quatre heures. C'est au cours de celui-ci que Lothaire et Henry, emportés par leur ardeur à travers les lignes profondes de l'ennemi, se retrouvèrent seuls en forêt, avec un soldat bangala, à minuit, loin de leur camp, où ils ne rentrèrent qu'au matin. La journée n'avait apporté aucune décision et l'ennemi s'était révéillé redoutable.

Cependant, Ponthier étant parvenu à entrer en rapport avec Mirambo, réussit à détacher celui-ci et les chefs bakusu de leur alliance avec Rachid. Cette défection permet aux troupes de l'Etat de surprendre le camp de Seke-Seke, de briser la résistance et de faire 6.000 à 7.000 prisonniers, dont 19 chefs, gravement compromis, qui furent jugés et exécutés. Mais Rachid et Kibonge parvinrent à échapper.

La colonne expéditionnaire était fourbue. Ponthier décide de la ramener à Kirundu. Mais son repos fut de courte durée, car à peine y était-elle arrivée que Ponthier et Lothaire furent avisés que l'ennemi, interrompant sa retraite vers l'Est, se dirigeait vers l'Ouest et prenait position sur la Lowa, menaçant ainsi le flanc de toute colonne qui entreprendrait de rejoindre Dhanis vers Kasongo et Nyangwe.

Ponthier se décide à leur porter un coup décisif. Le 16 août, les colonnes Ponthier, Lothaire, Henry et Silye surprennent le camp d'Utia-Montiengu; l'ennemi est écrasé, mais, cette fois encore, Rachid et Kibonge échappent au châtement; le premier se retire à Kabambare, le second vers Makala, sur la Haute Lindi. Cette victoire termine la première phase des opérations; Ponthier rentre à Kirundu et Lothaire et Henry aux Bangalas.

Mais, quelques jours plus tard, Ponthier, touché par une demande d'assistance de Dhanis, aux prises avec Rumlalza, se dirige sur Nyangwe et fait sa jonction le 28 septembre. D'opiniâtres combats, au cours desquels Ponthier tombe glorieusement, sont engagés, mais sans résultats décisifs. Dhanis lance de nouveaux appels: Lothaire les a entendus; il y répondra. Entre temps les renforts arrivent: Rom et Van Lindt accourent des Falls; de Lusambo, conduits par l'Inspecteur d'Etat Paul Le Marinel, arrivent le capitaine Collignon, le lieutenant Franken et le sergent Destraill, avec 20 hommes, 300 fusils perfectionnés, 1.000 fusils à piston; Gillain et Augustin, tous deux malades, le lieutenant Middagh et le Docteur Hinde rejoignent, venant de Gandu; même Mohun, Consul des Etats-Unis, a voulu convoquer une colonne de ravitaillement de Lusambo à Kasongo.

Les opérations ont repris avec des alternatives de succès et de revers. Pendant qu'elles se déroulaient, Lothaire remontait le Congo avec ses Bangalas pleins d'entrain, qui payaient du lever au coucher du soleil. Après trente-cinq jours de voyage, il rejoignait Dhanis à Bena-Musua, le 8 janvier 1894, avec les lieutenants Henry et Bortzell et 200 soldats bangalas. Il allait prendre le commandement du camp de Bena-Kalunga occupé par de Wouters, en face du boma principal de Rumlalza.

Deux jours après, Lothaire était parvenu à s'installer dans une forte position, à 200 mètres de Boma occupé par Rumlalza; il espérait l'affamer et le contraindre à descendre combattre dans la plaine. Or, le lendemain, 14 janvier, Hambursin ayant

amené un canon sur la position, on voulut l'essayer aussitôt. Par une chance inouïe, qui allait décider de la journée et de la guerre, le premier obus fit sauter le magasin du boma et provoqua un incendie; des feux redoublés paralysèrent les efforts des Arabes pour l'éteindre. Lothaire alors commande un assaut général. L'attaque de front est menée par de Wouters et Rom. Doorme et ses Balubas s'élancent sur le flanc droit, Henry et les Bangalas bondissent sur le flanc gauche, tandis que Hambursin au canon continuait à envoyer ses projectiles.

Le succès fut complet. Le général Henry de la Lindi, un des brillants chefs de cette action, en a laissé une relation épique.

L'un après l'autre, les forts capitulèrent: 2.000 prisonniers restèrent entre les mains des vainqueurs. C'est accompagné de deux fidèles seulement que Rumlalza put atteindre Kabambare.

Mais Lothaire est à ses trousseaux, et le 25 janvier, son avant-garde, commandée par Henry, entraînait par surprise dans Kabambare et débouchait devant les portes restées ouvertes du boma; les Arabes, surpris, n'eurent que le temps de s'enfuir, abandonnant sur place leurs trésors, leurs armes, leurs approvisionnements.

Le 28 janvier, Lothaire, qui venait d'être nommé adjoint au commandement de la zone arabe, envoyait un détachement, commandé par de Wouters, sur la route de Toa; il devait y rencontrer les forces de la Société Antiesclavagiste, sous les ordres du capitaine Descamps.

Lothaire lui-même quittait Kabambare le 6 février, précédé de Henry et de Hambursin. L'expédition s'empare sans coup férir de Kalonga et poursuit sa route à travers marais et marécages, s'ouvrant un passage à la machette à travers les papyrus. A Songhera, dont le chef livrait son boma sans lutte, Descamps, Long et Chargois, de l'expédition antiesclavagiste, rejoignaient, tandis que de Wouters, épuisé par les fatigues de cette terrible campagne, descendait mourir à Kasongo.

L'expédition, dominant toutes les difficultés du pays, reprit sa marche vers le lac Tanganika. Ce fut un véritable calvaire que seul l'extraordinaire ascendant des chefs put faire accepter à la troupe. Fin février on atteignit enfin le lac, à Masanze; on y arrivait à bout de forces, mais la lutte était finie: les Arabes, désarmés, renonçaient à toute résistance et fuyaient éperdument vers la côte allemande.

Après avoir fondé le poste de Bakari, sur le lac, Lothaire, Hambursin, Henry et Destraill rentraient à Kabambare, où l'on installa un vaste camp retranché destiné à parer à tout retour offensif des Arabes. Le 19 avril 1894, Lothaire rentrait à Kasongo, et le 7 mai reprenait le commandement de la zone arabe, remplaçant Dhanis, qui rentrait en Europe.

Le Gouvernement, voulant reconnaître la part éclatante prise par Lothaire à la campagne arabe, le citait à l'ordre du jour, le 15 mars 1894, dans les termes suivants:

« Le Commissaire de district Lothaire, qui s'était déjà distingué au cours des opérations contre Kibonge, vient de battre complètement les forces de Rumlalza en s'emparant, à la suite d'une brillante et rapide attaque, du retranchement principal du chef arabe. Pour la grande valeur qu'il a déployée chaque fois qu'il se trouvait devant l'ennemi, le Commissaire de district Lothaire est digne de notre admiration. »

La domination arabe abattue, il restait à délivrer le pays des débris des bandes qui vivaient en terrorisant les populations, à détruire la puissance de quelques chefs insoumis, à faire accepter partout l'autorité de l'Etat. Cette tâche, Lothaire s'emploiera pendant un an à la mener à bien.

Après avoir installé le camp de Kabam-bare, il descend vers Kirundu et y fonde, à proximité, Ponthierville. Ses efforts se portent alors vers l'Est et le Nord-Est. Ses expéditions lui font atteindre, le premier, par l'Ouest, la Semliki, émissaire du lac Edouard.

En 1894, son avant-garde, commandée par Henry, s'empare de Kibonge, l'allié de Rachid, qui tenait encore campagne à la tête d'un millier d'hommes bien armés; son pourvoyeur, d'armes, associé à tous ses pillages, le trafiquant Stockes, fut lui aussi capturé au milieu de ses hommes. Envoyé à Lothaire pour répondre de ses méfaits, il fut condamné à la pendaison et exécuté le 15 janvier 1895. Nous verrons plus loin les suites qu'entraîna l'acte énergique du commandant de la zone arabe.

Les dures marches et contre-marches de Lothaire — promu Commissaire Général le 1^{er} juillet 1895 — le ramènent à Nyangwe le 17 août. Il y apprend que les soldats batetelas composant la garnison de Lulua-bourg se sont révoltés, le 4 juillet, que le capitaine Peltzer a été tué, ses adjoints Cassart et Lassaux blessés, la station pillée; qu'évitant de passer par Lusambo pour rejoindre Gandu, leur lieu d'origine, les révoltés, dont les rangs se gonflaient tous les jours, s'étaient emparés de Kabinda, dont le chef de poste Bollen a été tué; que le capitaine Augustin, qui commande à Gandu et s'attend à y être attaqué, a demandé d'urgence et reçu de Nyangwe et de Kasongo un renfort de 200 hommes sous les ordres du lieutenant Francken et des sergents Langerock et Lallemand.

L'affaire était grave; il fallait prendre les mesures nécessaires pour prévenir une catastrophe inévitable si la révolte gagnait les troupes de la zone arabe.

Obéissant à cette préoccupation, Lothaire se rend immédiatement au camp de Kasongo, où se trouvent 500 à 600 recrues batetelas-Doorme, qui commande le camp, exerce sur ses hommes un ascendant considérable; néanmoins par mesure de prudence, on dirige sur les Falls, pour y terminer leur instruction, un détachement de 200 Bate-telas.

Rassuré de ce côté, Lothaire fait choix de 167 hommes encadrés par le lieutenant Sandrart et le sergent Decorte, et le 2 septembre il part de Nyangwe au-devant des révoltés. Le lendemain il rencontre le sergent Desaegher, qui lui annonce que les troupes de l'Etat venaient de subir une grave défaite: la prise de Gandu, la mort du capitaine Augustin, du lieutenant Francken, du sergent Langerock, la fuite vers Lusambo de l'adjutant Lallemand.

Lothaire n'hésite pas un instant; le 13 septembre, malgré son infériorité numérique, il marche sur Gandu, qu'il réoccupe, les révoltés l'ayant évacué pour occuper une position sur la rive droite du Lomami; il les attaque furieusement et, après un combat de quatre heures, les refoule avec pertes. L'action eût été plus décisive si, dès le début du combat, Lothaire, qui, quatre jours auparavant, avait reçu une balle dans la cuisse droite, n'eût été à nouveau atteint par une balle qui lui traversa la cuisse gauche; c'est couché sur un lit de fortune qu'il dirigea les opérations.

Le combat reprend le lendemain; malheureusement, le lieutenant Sandrart est tué dès le début de l'action et le sergent Decorte, le bras fracassé par une balle, ira mourir de sa blessure à Kasongo.

Resté seul et deux fois blessé, Lothaire

doit renoncer à exploiter son premier succès; il ordonne une attaque générale qui met en fuite les révoltés et profite de leur désarroi pour se retirer, transporté en hamac vers Lusuna, où il a laissé le sergent Desaegher. Arrivé là, il appelle à lui des renforts de Kasongo et de Nyangwe et entre en rapports avec Lusambo.

Le 16 octobre, Lothaire se trouve à la tête de 700 hommes encadrés par huit Européens; il campe face aux révoltés, à une lieue de la position qu'ils occupent, solidement adossés à la forêt. Les troupes de Lusambo, fortes de 450 hommes et d'un Nordenfeld, ont fait leur jonction avec celles de Lothaire.

Le 18, Lothaire ordonne une attaque générale. Commencée à 8 heures du matin, elle enlève successivement toutes les défenses accumulées devant elle et atteint, à 2 heures, le village où les révoltés avaient caché leurs femmes et l'énorme butin, produit de leurs pillages. En complète déroute, les Batetelas se retirent vers le Sud, à travers la forêt qui borde la rive droite du Lomami. Un événement malheureux vint leur rendre quelque courage et les engagea à se réunir aux révoltés du Malela et de l'Imbaddi, pour tenter une fois de plus la fortune des armes: Ils avaient surpris et anéanti une colonne de quatre Européens et 50 soldats qui tentait de rejoindre Lothaire; seuls quelques soldats avaient échappé au massacre et avaient pu atteindre Lusuna, où le lieutenant Henry, descendu de l'Ituri à l'annonce de la révolte, se hâta de les regrouper.

Les révoltés faisant face aux troupes de l'Etat furent attaqués le 6 novembre; ils occupaient des mamelons boisés qui s'épaulaient fort bien; ils disposaient d'au moins 400 fusils Albin, de 7.000 à 8.000 fusils à piston; 3.000 à 4.000 archers soutenaient leur feu. Les troupes de Lothaire comptaient 900 hommes encadrés par 14 Européens.

L'attaque, déclanchée à midi, atteignait tous ses objectifs à quatre heures; la poursuite dura jusqu'à la nuit.

La déroute des révoltés était complète et la colonne de poursuite Svensson, lancée derrière eux le lendemain de grand matin rentra le soir sans avoir pu reprendre contact avec les fuyards.

La campagne contre les révoltés de Lulua-bourg était terminée.

Le 17 novembre, Lothaire regagnait Kasongo, laissant aux troupes de Lusambo, aux ordres de Michaux, le soin de disperser les derniers groupements de mutins et de ramener le calme parmi les populations du Sankuru. La zone arabe purgée des bandes arabisées et pacifiée, Lothaire est en droit de prendre en Europe un légitime repos.

Cependant, l'exécution de Stockes, en janvier 1895, avait suscité en Angleterre une certaine émotion et avait été exploitée à l'étranger et même en Belgique par les adversaires de Léopold II. Le Gouvernement, qui avait couvert Lothaire, dut accepter de soumettre l'affaire aux juridictions congolaises. Malgré l'avis du Procureur d'Etat de Boma, le Gouvernement Général ordonna la mise en jugement de Lothaire. Traduit le 22 avril 1896 devant le Tribunal d'appel de Boma, Lothaire fut acquitté et le 2 mai il rentra en Europe. Mais l'affaire devait avoir son épilogue devant le Conseil supérieur du Congo à Bruxelles, qui, le 3 août 1896, aux applaudissements du public, acquitta le vaillant officier.

Les débats avaient mis en évidence le

rôle infâme joué par Stockes en Afrique et la légitimité de la sanction qui l'avait frappé; ils avaient aussi mis en relief la grandeur et la noblesse de caractère du justicier.

En juillet 1897, Lothaire quitte l'armée belge et accepte de retourner en Afrique en qualité de Directeur de la Société Anversoise du Commerce au Congo, concessionnaire des territoires du bassin de la Mongala. La fonction n'était pas une sinécure. Avec l'appui d'un corps de police il s'agissait d'occuper, d'organiser une région peuplée par la plus belliqueuse, la plus farouche des tribus du centre africain: les Budjas, dont la soumission définitive ne fut obtenue qu'en 1905 par l'Inspecteur d'Etat Gérard.

Lothaire se dépensa sans compter à l'accomplissement de cette mission. En 1898, il dirige une expédition militaire qui ramène l'ordre dans la région de Dundu-Sana, où deux agents commerciaux ont été assassinés et où un détachement de police de 50 hommes envoyé sur place a été refoulé après avoir perdu les deux Européens qui le commandaient.

Enfin, en mai 1928, Lothaire, invité à l'inauguration du chemin de fer du Bas-Congo au Katanga, retourne une dernière fois en Afrique, dans la suite royale.

J'ai vu, au retour, de Bukama à Port Francqui, les populations indigènes, prévenues du passage de « Lopenbe » dans la région, accourir au rail pour lui témoigner leur respect admiratif. Le spectacle de ces Noirs, manifestant autour de lui, évoquait-il chez Lothaire le souvenir des combats d'antan et son regard s'anima-t-il d'une flamme furtive le rajeunissant de trente ans? Tout à coup un vieillard s'écria: C'est lui!... Regardez ses yeux!... Et la foule se tut, tous les regards rivés aux yeux de Lothaire, pendant que le train lentement s'ébranlait.

Un an plus tard, les yeux de Lothaire se fermaient à jamais. Sur le bronze du mémorial élevé sur sa tombe au cimetière d'Ixelles, on peut lire ce témoignage porté par le roi Albert:

« Je rends un profond hommage à la mémoire de ce Colonial de haute valeur, à ce Chef militaire intrépide qui prit une part décisive à la destruction de la puissance des Arabes trafiquants d'esclaves. »

J'ai rapporté des faits; les paroles royales citées ci-dessus me dispensent de les commenter.

Scellant les liens d'une admirable fraternité d'armes, Lothaire avait épousé la sœur du baron Dhanis.

Le commandant Lothaire était chevalier de l'Ordre de Léopold et chevalier de l'Ordre Royal du Lion. Il était porteur de l'Etoile de Service.

Le commandant Lothaire a peu écrit. On trouve de lui, en collaboration avec le général Gillain: « Les révoltés de Lulua-bourg, Lejeune », *Vieux Congo*, pp. 123 à 132.

31 juillet 1947.
A. Engels.

J. Meyers, *Le prix d'un Empire*, Pessart, Bruxelles, 1943. — Lejeune, L., *Vieux Congo*, 1930. — Weber, *Campagne arabe*, Bruxelles, 1939. — Defester, *Les Pionniers belges au Congo*, éd. Duculot, Tamines, 1927. — Verhaeven, J. Ch. M., *Jacques de Diemude*, Bruxelles, 1929. — Masoin, *Histoire de l'Etat Indépendant du Congo*, Namur, 1913. — Liebrechts, *Léopold II, Fondateur d'Empire; L'affaire Stockes; Mouvement Antiesclavagiste*, 1896.